

## Cours n°8 : Auteur et texte : la critique psychanalytique

### 1. Du côté de Freud

#### 1.1. Naissance de la critique psychanalytique

S'intéressant à la littérature, Freud l'utilise pour démontrer la validité de sa théorie, qu'il applique à des objets en apparence extérieure. Il affirme d'ailleurs que la méthode psychanalytique n'est en aucune façon limitée au champ des maladies psychiques, mais qu'elle s'applique aussi à la « solution des problèmes d'art, de philosophie et de religion » (*L'Enseignement de la psychanalyse dans les universités*, 1919). Dans *Le Délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen* (1907 ; trad. fr. 1949), il met au jour sous le contenu manifeste la « pensée latente du rêve », qui est « tissu d'idées ». **Il faut alors lier compréhension des traits principaux et leur intégration à la trame du récit.** Comme l'analyste, l'écrivain travaille sur les lois de l'inconscient. Plus tard, Freud expliquera que la psychanalyse cherche à « connaître avec quel fond d'impressions et de souvenirs personnels l'auteur a construit son œuvre ». La biographie (la psychobiographie) devient alors essentielle. Les travaux de Marie Bonaparte sur Edgar Poe (1933) ou de Jean Delay sur André Gide (1957) ont illustré cette approche.

#### a. Une technique d'exégèse

Si, selon Freud, l'enquête psychanalytique ne se donne pas pour tâche l'« estimation esthétique de l'œuvre d'art » (*Court Abrégé de psychanalyse*, 1923), elle peut apparaître comme une technique d'exégèse. Elle déchiffre des textes soit en lisant dans la fable la réalisation fictive d'un désir interdit (Œdipe), la symbolisation de désirs inconscients (ce qui explique l'universalité des œuvres), soit en interprétant les lacunes, les trous, les silences, les ambiguïtés. Ainsi, dans sa lecture d'Hamlet, Freud lit un signifié latent, une activité de l'inconscient.

## b. Lectures psychanalytiques

La critique psychanalytique est donc une critique interprétative, une herméneutique. Elle utilise et adapte à la spécificité de l'œuvre littéraire des concepts et des outils initialement développés dans un cadre clinique. Si des œuvres ont pu servir de médiation entre la théorie et la clinique (la découverte du complexe d'Œdipe par exemple), l'œuvre comme objet d'étude implique au moins deux types de lecture :

- La lecture symptomale (« les dictionnaires eux-mêmes constituent des symptômes », Freud), également appelée lecture indicielle, fait de l'œuvre une formation de compromis entre inconscient et conscient, puisque le symptôme est à la fois le masque et le révélateur d'un désir inconscient. Elle permet de résoudre des énigmes posées par les textes (ainsi *Hamlet*).
- La lecture **structurale** peut soit mettre en relation un texte et d'autres textes d'un même auteur pour y découvrir une structure psychique singulière (la psychocritique de Maurois adopte cette voie), soit associer des textes d'origines différentes pour déceler une **structure universelle** (par exemple André Green, *Un œil en trop*, qui étudie le modèle œdipien au théâtre, d'Eschyle à Racine). On s'achemine alors vers l'inconscient du texte.

### 1.2. L'orientation lacanienne

#### ● Le rôle du signifiant

Jacques Lacan (1901-1981) a introduit en psychanalyse le **modèle de la linguistique structurale** afin d'élaborer une nouvelle théorie de l'inconscient. Il s'est intéressé à des œuvres littéraires (en particulier *La lettre volée*, d'Edgar Poe). Lacan postule l'extériorité du sujet par rapport au langage et l'influence déterminante sur le sujet du signifiant (la part sensible du signe par exemple le mot considéré dans sa maturité phonétique). L'œuvre révèle l'inconscient, le sujet écrivain ne pouvant que laisser parler la vérité, et se présentant lui-même comme un texte. Lacan définit donc une **psychanalyse du signifiant**.

#### ● L'œuvre comme construction analytique

Dans la perspective lacanienne, on n'interprète pas l'œuvre. D'ailleurs Lacan lui-même semblait mettre en doute la pertinence de l'approche psychanalytique du littéraire : « Pour la psychanalyse, qu'elle soit appliquée à l'Œdipe ne la qualifie en rien pour s'y retrouver dans le texte de Sophocle » (« Littérature », in *Littérature*, Larousse, n°3, 1971). Il s'agit de **voir dans la littérature un instrument**

**d'élaboration et de vérification des concepts fondateurs de l'expérience psychanalytique.** Une œuvre littéraire est elle-même une **construction analytique**. Dès lors, la psychanalyse ne saurait lui être appliquée. En revanche, la littérature permet à la psychanalyse d'afficher ses procédures.

- À propos d'*Hamlet*, Lacan écrit : « [Ce qui nous intéresse, c'est] l'ensemble de l'œuvre, son articulation, sa machinerie, ses portants pour ainsi dire, qui lui donnent sa profondeur, qui instaurent cette superposition de plans à l'intérieur de quoi peut trouver place la dimension de la subjectivité humaine, le problème du désir [...]. Qu'il y ait le drame de Shakespeare derrière Hamlet est secondaire au regard de ce qui compose la structure d'*Hamlet*. C'est cette structure qui répond de l'effet d'*Hamlet* » (« Sept leçons sur *Hamlet* », in *Ornicar ?*, n°25, 1982). L'œuvre de l'écrivain et l'étude du psychanalyste se rencontrent pour interroger le tissu signifiant dans lequel est pris le destin de l'homme et pour cerner ce qu'il y a d'impossible à dire, là où cesse la langue.

## 2. La psychocritique

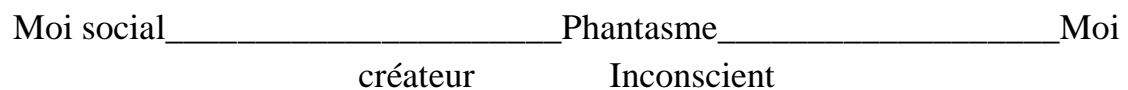
### 2.1. Principes et démarche

- Le mot a été forgé en 1948 par Charles Mauron dix ans après ses premiers travaux sur Mallarmé. On pourrait trouver l'origine de cette approche dans les travaux de Charles Baudouin (*Psychanalyse de l'art*, 1929). Il y tentait de reconstituer la genèse d'une œuvre par la biographie.
- À partir d'une conception de l'œuvre comme **organisation de symboles**, Charles Mauron invente une méthode, analogue à la pratique analytique, mais qui possède son originalité, car **elle donne la primauté au point de vue critique et non au point de vue clinique**. Dans son ouvrage *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (José Corti, 1963), Mauron définit sa démarche.

Ayant une vocation universelle, n'étant limitée ni par le genre ni par l'époque, **la psychocritique vise d'abord la personnalité inconsciente de l'écrivain**. En s'appuyant sur la psychanalyse considérée comme science, il s'agit de **chercher l'association d'idées involontaires sous les structures concertées du texte**. On procède d'abord à une superposition des textes qui conduit aux réseaux d'associations et aux groupements d'images liées à la production fantasmatique. Puis on recherche les modifications de ces structures souterraines pour mettre au jour un **mythe personnel**. Celui-ci renvoie à la personnalité inconsciente de l'écrivain reconnaissable malgré ses avatars. Enfin, on met au jour les correspondances avec la vie de l'écrivain, les données biographiques devant

vérifier l'interprétation, mais ne prenant sens que par la lecture des textes. On lit donc la vie à la lumière de l'œuvre.

Pour Charles Mauron, la psychocritique : "se propose de déceler et d'étudier dans les textes les relations qui n'ont pas été pensées ou voulues de façon consciente par l'auteur."(C.M., 1964, p.7). Il convient, néanmoins, de souligner que cette approche se démarque de la critique thématique. Ainsi, pour la psychocritique, la création artistique ou littéraire est le produit de trois composantes : l'environnement socioculturel, la personnalité de l'artiste et le matériau linguistique dont il dispose. Pour Anne Clancier : "Le Moi social d'un artiste englobe toutes les fonctions qui ne sont pas l'activité créatrice : les relations et les tâches de la vie privée comme de la vie sociale". L'artiste, lui noue un "nouveau groupe de relations liant la personnalité à des objets d'art, œuvres d'autrui, puis du Moi devenu créateur à son tour." Cette relation complexe est symbolisée par le schéma suivant :



-La méthode : La psychocritique pose que tout texte est le lieu d'une organisation doublement structurée :

1-A un premier niveau se situent les unités lexicales qui sont le produit d'un choix volontaire, et les éléments syntaxiques et rythmiques qui organisent ces unités en un discours structuré.

2-A un second niveau, non immédiatement perceptible, se situent les relations que certains de ces mots, à la faveur d'un procès récurrent, nouent entre eux dans des réseaux d'associations sémantiques couvrant des textes différents qui peuvent avoir été écrits à des époques différentes. On peut alors résumer avec Charles Mauron les quatre moments de l'approche psychocritique :

1-la superposition des textes d'un même auteur fait apparaître des réseaux d'associations ou des groupements d'images, obsédantes et involontaires.

2-On recherche alors, à travers, comment se répètent et se modifient les réseaux, groupements ou associations d'un mot plus général, les structures révélées par la première opération. La seconde opération combine ainsi l'analyse des thèmes variés avec celle des rêves et de leur métamorphose, et aboutit normalement à l'usage d'un mythe personnel.

3-Le mythe personnel et ses avatars sont interprétés comme expression de la personnalité et de son évolution.

4-Les résultats ainsi acquis par l'étude de l'œuvre sont contrôlés par comparaison avec la vie de l'écrivain (C.M., 1963, p.32).

## 2. Le mythe personnel

### a. Une structure singulière

Les réseaux associatifs constituent une véritable structure commune à plusieurs textes, qui dessine comme une figure présente dans chacun de ces textes (ainsi celle de l'ange musicien chez Mallarmé). On peut suivre la multiplicité des combinaisons opérées par l'écriture. De même, le théâtre permet la mise en évidence de situations dramatiques, qui traduisent des conflits psychiques entre différentes instances de la personnalité (ainsi Phèdre représenterait chez Racine la victoire finale du Surmoi, et l'abandon du théâtre par le dramaturge serait une régression névrotique).

### b. Une structure répétitive

Singulier, le mythe personnel selon Maurois se répète sous diverses formes, et par un « incessant courant d'échanges [...] peuple l'univers intérieur » (*Des métaphores obsédantes au mythe personnel*). Il est à la fois fantasme inconscient et « organisation préconsciente des fictions » (Marcelle Marini). Il va de soi que ce mythe personnel n'existe pas à l'état « pur » dans les textes, puisqu'il s'agit d'une construction critique. C'est un **invariant constant**, mais **le travail critique consiste à en repérer les variations, autrement dit tout le travail de symbolisation**. Enfin, le mythe personnel a une histoire, car on en établit la genèse et les transformations successives.

## Prolongement de la critique psychanalytique

L'influence de la psychanalyse déborde largement la seule critique psychanalytique. Elle a même pu être détournée et métamorphosée comme chez Bachelard (chap. 4). Confrontée aux autres sciences humaines, elle entre comme ingrédient dans les nouveaux modes de lecture qui s'originent dans ces sciences.

## 1. La psychanalyse existentielle

### a. L'œuvre critique de Jean-Paul Sartre

Créer et représentée par le seul Jean-Paul Sartre (1905-1980), La psychanalyse existentielle s'est développée dans ses œuvres depuis *L'Être et le Néant* (1943)

jusqu'à *L'Idiot de la famille* (inachevé, 1970), en passant notamment par *Baudelaire* (1947) et *Saint Genet, comédien et martyr* (1952).

## **b. Objectif et méthode**

Pour découvrir tout ce qui dans l'œuvre est révélateur de l'aventure particulière d'un homme poussé par son angoisse à devenir écrivain, **Sartre s'efforce d'intégrer marxisme et psychanalyse au sein d'une anthropologie qui parvienne à rendre compte d'un homme dans sa totalité.** Il s'agit d'examiner la situation existentielle du je, qui détermine un choix originel. Ainsi l'étude de Flaubert entend-elle intégrer la singularité de l'individu dans le mouvement général de l'histoire. Cela s'effectue par une **méthode « progressive-régressive »**, qui unit dialectiquement l'enquête historique et l'analyse de l'œuvre. Il s'agit d'une sorte de **va-et-vient entre l'objet textuel** qui contient toute l'époque comme significations hiérarchisées, et **l'époque** qui contient l'objet dans sa totalisation. La biographie devient alors de l'aveu même de Sartre « un roman vrai », et suppose une empathie du critique qui glisse dans la peau de l'auteur.

## **c. L'inconscient du texte**

Dans son livre *Vers l'inconscient du texte* (PUF), 1979), Jean Bellemin-Noel définit une psychanalyse textuelle ou **textanalyse** (chapitre 10). Il s'agit de mettre hors jeu l'auteur pour se consacrer au texte, dont on suppose qu'il possède un inconscient. **Ce décentrement postule l'existence de forces inconscientes propres à la langue elle-même, qu'on ne rapporte pas à un sujet.** Bellemin-Noel, qui a notamment écrit *Les Contes et leurs fantasmes* (PUF, 1983) et *Interligne. Essais de textanalyse* (Lille, PUF, 1988), a été suivi sur cette voie par André Green Bernard Pingaud.